

Risques cités dans les études des téléphones cellulaires

Trois groupes de dangers concernant les tumeurs

Par Nancy McVicar
Correspondante Santé Sud Floride Sun-Sentinel
1er Février 2006

Trois groupes de recherche européens apportent des éléments à la discussion concernant la sûreté des téléphones cellulaires, dans ces études séparées il a été trouvé un plus grand risque de tumeurs du cerveau chez les personnes qui ont utilisé des téléphones pendant 10 années ou plus.

Deux des études ont trouvé une corrélation entre l'endroit de la tumeur et le côté de la tête où les gens ont déclaré avoir tenu le téléphone. Elles suggèrent également un plus grand risque chez les personnes qui ont commencé à utiliser des téléphones avant l'âge de 20 ans, mais les chercheurs ont déclaré que le groupe d'étude était petit et qu'il est nécessaire de faire plus de recherche.

Deux des études, une en Angleterre et une en Allemagne font parties de l'étude Interphone de 13 nations, étude à l'initiative de l'Organisation Mondiale de la Santé qui est destinée à évaluer des risques sanitaires possibles des rayonnements émis par le téléphone cellulaire.

Les deux études ont trouvé un plus grand risque de gliome, un cancer souvent mortel du cerveau, pour des personnes qui avaient utilisé des téléphones cellulaires pendant 10 ans ou davantage.

Une étude réalisée par des chercheurs à l'institut de Karolinska en Suède avant celle d'Interphone, a conclu en octobre 2004, à un risque accru pour une tumeur non-cancéreuse du cerveau appelée le neurinome acoustique ceci après 10 ans d'utilisation de téléphone cellulaire, mais pas pour le gliome.

"quand vous comparez les trois grands résultats d'Interphone -- l'allemand, anglais et Suédois -- ils indiquent une ligne qui doit être prise avec la plus grande attention" a dit Louis Slesin, éditeur de *Microwave News*, qui avait rendu compte des effets sur la santé d'un tel rayonnement pendant deux décennies.

John Walls, vice-président des relations publiques pour le CTIA, (association des industriels du téléphone cellulaire de Washington) indique que l'augmentation des gliomes pour des personnes qui ont utilisé un téléphone mobile depuis plus que 10 années est une "statistique insignifiante" et ce n'est pas un sujet d'inquiétude.

L'étude allemande, entreprise par Joachim Schuz et ses Collègues à l'université de Mayence, a été éditée par *Le Journal Américain de l'Épidémiologie*. Les chercheurs ont comparé un groupe de 749 patients ayant une tumeur au cerveau à 1.494 personnes semblables qui n'avaient pas utilisé des téléphones cellulaires et n'avaient pas trouvé le double de risques de gliomes après 10 ans d'utilisation.

Ils ont dit que le nombre de personnes dans l'étude qui avait utilisé les téléphones pendant 10 années était restreint, et les résultats doivent être confirmés par d'autres études.

Les chercheurs britanniques ont comparé un groupe de 966 patients ayant une tumeur au cerveau à un groupe de 1.716 patients en bonne santé qui n'avaient pas utilisé des téléphones cellulaires. Ils ont trouvé parmi les utilisateurs de téléphones une augmentation de 20 pour cent des cancers pour les utilisateurs à long terme, mais globalement aucun risque accru pour les personnes qui ont utilisé un téléphone cellulaire normalement.

L'étude, était financée en grande partie par l'industrie du téléphone cellulaire et éditée en ligne par *Le Journal Médical Britannique*, a mis en évidence un risque sensiblement accru pour les tumeurs qui se sont développées du même côté de la tête où les patients ont dit qu'ils avaient le plus souvent tenu leur téléphone. Mais le chercheur Patricia McKinney a dit que cette conclusion probablement était due à ce que beaucoup de patients ne se rappellent pas exactement quelle oreille ils ont utilisé la majeure partie du temps.

Toutes ces conclusions critiques venant des chercheurs "tromperaient fortement" et pourraient donner à des utilisateurs de téléphone cellulaires un faux semblant de sécurité.

George Carlo, qui a dirigé le programme de recherche des années 90 de l'industrie américaine de téléphone de cellulaires, a précisé que les résultats indiquent une augmentation de 24 pour cent des tumeurs parmi les personnes qui ont utilisé le téléphone du même côté que la tumeur.

Alasdair Philips, le directeur de Powerwatch, un groupe indépendant de contrôle en Angleterre, a également indiqué que la réclamation sans association de risque est injustifiée, parce que l'étude a exclu la moitié des personnes qui ont développé des gliomes, celles-ci étant mortes avant qu'elles ne puissent être interviewées.

McKinney, un épidémiologue à l'institut de la génétique de Leeds, Santé et Thérapeutique, a dit "nous n'avons aucune raison de croire que les résultats ont été affectés par [l'exclusion de la moitié des cas]."

Dans un E-mail *au Sun-Sentinel du sud de la Floride*, elle a défendu sa décision pour minimiser le nombre élevé de cas du résultat de l'étude concernant le même côté de la tête où le téléphone était tenu.

Une troisième étude, dans l'édition de février *du Journal International de l'Oncologie*, a trouvé un plus grand risque de neurinomes acoustiques pour les utilisateurs à long terme. Le Dr. Lennart Hardell et ses collègues de l'université d'Orebro en Suède ont analysé les cas de 1.254 personnes diagnostiquées avec les tumeurs bénignes de cerveau entre 1997 et 2003, et ils les ont comparées à un groupe semblable de 2.162 personnes qui n'avaient pas utilisé des téléphones cellulaires.

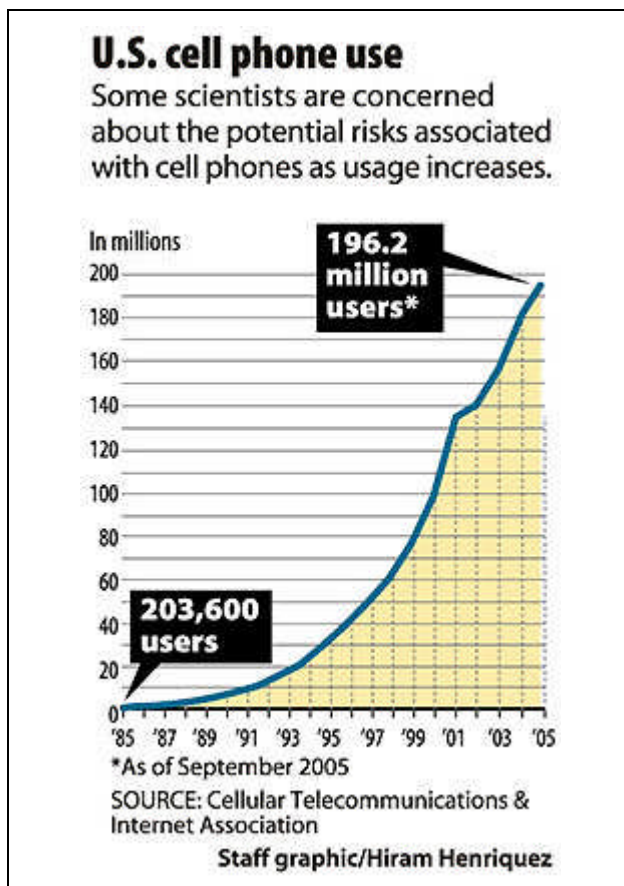
Ils ont constaté que les gens qui ont employé un téléphone cellulaire analogique à partir de 15 ans ont développé des neurinomes acoustiques, le diagnostic étant un taux presque quatre fois plus élevé que le groupe de comparaison.

Walls, du CTIA, a dit qu'il n'avait pas vu cette étude suédoise, mais qu'il avait interrogé les chercheurs sur la validité des résultats et la conception de l'étude.

Il y a quelques temps une analyse de l'étude du Dr. Henry Lai, qui dirige le laboratoire de recherches de Bioélectromagnétisme de l'université de Washington à Seattle, a indiqué l'année dernière que sur les 271 études cliniques réalisées par le laboratoire ces dernières années, environ 60 pour cent ont montré un effet biologique sur les cellules ou les animaux exposés aux rayonnements des radio-fréquences.

Utilisateurs de téléphones cellulaires au USA

Certains scientifiques sont préoccupés par les risques potentiels liés aux téléphones cellulaires à mesure que le nombre d'utilisateurs augmente



Survivant

Sharesa Price, au centre, avec ses deux enfants, est peut-être la première personne qui a réussi à convaincre un juge que sa tumeur au cerveau a été provoquée par les rayonnements des radiofréquences.

(Photo fournie avec amabilité par la famille Price)



Action judiciaire

Michael Murray, en photo en compagnie de sa fille, a travaillé en tant que technicien d'essai des télécommunications pour Motorola.

Il est décédé en 2003 à l'âge de 35 ans d'un cancer du cerveau.

Lui et son épouse ont intenté un procès afin de prouver que sa tumeur a été provoquée par les rayonnements de son téléphone cellulaire.

(Photo fournie avec amabilité par la famille Murray)